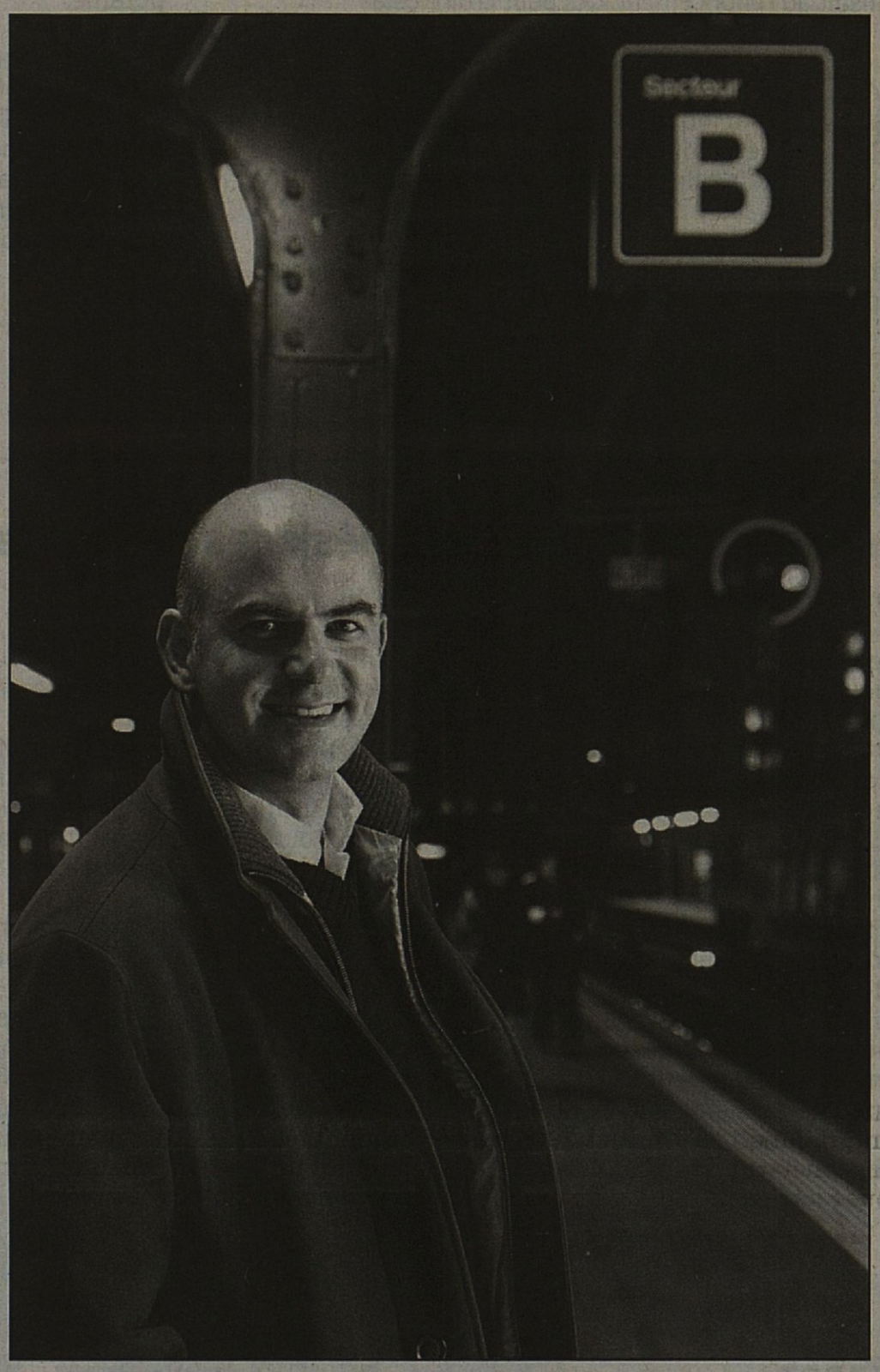
La Gruyère, 29.11.2008, page 11
« Alain Berset sur les bons rails »
Source : e-newspaperarchives.ch, https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LGE20081129-01.2.54
Copie d'archive pour www.alainberset.ch, établie le 24.11.2026.

PRÉSIDENCE DES ÉTATS

Alain Berset sur les bons rails

Il deviendra lundi le président du Conseil des Etats, à Berne. Mais cessez, implore Alain Berset, de lui rappeler qu'il est le benjamin de cette chambre… Le socialiste fribourgeois répond à nos questions décalées et à celles d'autres politiciens.



photos Jessica Genoud et Claude Haymoz

Le socialiste Alain Berset, ici à la gare de Fribourg, a gagné en influence à Berne ces dernières années

Ce n'était de loin pas l'homme invisible. La crise financière et le sauvetage de l'UBS l'ont simplement placé plus encore sur le devant de la scène. Il faut dire qu'Alain Berset, sur le point d'accéder lundi à la présidence du Conseil des Etats, est l'un des rares socialistes versés à ce point dans les questions financières et fiscales. Un talent qu'il a cultivé depuis ses débuts à Berne, en 2003. Forfaits fiscaux lors de l'affaire Johnny Hallyday, velléité radicale de supprimer l'Impôt fédéral direct, polémique sur les bonus des managers il y a deux ans déjà…

Mais ce surdoué de la politique, fils et petit-fils d'élus d'envergure locale et cantonale, se défend de n'être «que» la voix économique du PS. «Gare à l'effet de la loupe grossissante des médias», prévient-il. Et le parlementaire de citer trois postulats qu'il a fait adopter en commission: lutte contre la violence dans les stades, répartition des rôles entre justice militaire et civile, indépendance du Ministère public de la Confédération.

Généraliste donc, mais profilé éco par sa formation de docteur en sciences économiques, par intérêt, dit-il, et par ses activités en commission (finances, économie et redevances ainsi qu'affaires juridiques). «Mon parti doit aussi démontrer comment il est possible de financer la politique sociale.» Ce qu'il contribuait déjà à faire, de 2002 à 2004, comme conseiller personnel du ministre neuchâtelois de l'Economie, Bernard Soguel.

Quelle trajectoire, quand même, que celle de ce père de trois enfants en bas âge, domicilié dans la maison familiale, une ancienne forge posée au bord de la route cantonale à Belfaux! Constituant et conseiller général à 28-29 ans, élu à 31 ans aux Etats. Bref, une marche sur Berne menée à un rythme tout sauf sénatorial.

Professionnel de la politique

S'imposer de la sorte pour le tombeur du Glânois Jean-Claude Cornu n'avait pourtant rien d'évident, dans un cénacle où ses collègues ont largement plus de 55 ans, comme francophone et homme de gauche dans une chambre qui penche nettement à droite.

Berset, c'est un CV de premier de classe, des talents de pianiste, un passé de sportif d'élite et désormais un engagement à plein temps pour son mandat fédéral. Le prix à payer – un sacrifice financier – pour gagner en influence dans les arcanes fédéraux. Ce qui ne l'empêche pas de s'engager dans les milieux associatifs: il préside notamment la Fédération romande des locataires, l'Association suisse pour la promotion des AOC et IGP ainsi que la fondation pour handicapés des Buissonnets, à Fribourg.

Les médias et ses collègues parlementaires usent à son égard de termes élogieux: gendre idéal, aux costumes impeccables, bosseur ouvert au dialogue, fin connaisseur des dossiers. Même ses adversaires le disent posé, efficace, méticuleux et pragmatique. D'aucuns rêvent carrément d'avoir plus de gens comme lui dans leur propre parti…

Tout juste son côté «intello», qu'il casse depuis qu'il ne porte plus de lunettes, peut le desservir à l'occasion. Ou alors ce don d'avoir toujours raison. Mais les faits sont têtus. Par exemple, il faut bien reconnaître qu'une relecture de son pamphlet, *Changer d'ère*, cosigné en 2007 avec son compère gruérien Christian Levrat, président du PSS, se révèle instructive. Le duo y thématisait la nécessité d'une politique conjoncturelle pour la Suisse. «On nous disait à l'époque que c'était absurde, alors qu'on y est aujourd'hui.»

L'UBS, la BNS et compagnie

Autre thèse développée alors: le rôle politique à jouer par la Banque nationale. Là aussi, les observateurs descendent en flamme cette idée, au nom de l'indispensable indépendance de la BNS. On sait ce qu'il est advenu le mois passé: injection des milliards de la Confédération et de la BNS dans le sauvetage de l'UBS…

Le Belfagien ne se prive pas non plus de se féliciter d'une «grande victoire pour le PS» à ce propos: la société de portage ne sera finalement pas implantée au paradis fiscal des îles Caïmans, mais à Berne! «Ce sont les pressions politiques, en premier lieu socialistes, qui ont conduit à cette décision.» Peut-on lui donner tort? **Sébastien Julan**

Lâchez-le avec son jeune âge!

– La question qu'on vous pose le plus souvent?

Comme j'ai beaucoup travaillé sur la crise financière, les journalistes me consultent un peu comme un expert pour mieux comprendre. Ils me demandent souvent: «Est-ce que c'est bientôt fini?» Et j'avoue humblement que je n'en sais rien…

– La question qu'on vous a trop souvent posée?

Celle qui concerne mon âge. Ça commence à bien faire. Mes 36 ans ne sont pas déterminants, même si je conçois que ça peut être frappant pour un observateur. Mais voilà, c'est comme ça. Il y a eu des présidents plus jeunes, au XIXe siècle. Les membres de la Chambre haute étaient nommés par le Grand Conseil, dans la plupart des cantons au XXe siècle. On envoyait plutôt des notables à Berne. Le jeu est plus ouvert depuis l'élection populaire.

– La question à laquelle vous rêvez de répondre?

(Il réfléchit). C'est marrant vos questions… J'aimerais bien qu'on me permette une réflexion à long terme. Exemple: «Bien sûr, on traverse une crise, mais comment la régulation des systèmes financiers devrait-elle, selon vous, se développer à l'horizon de quinze ans ou vingt ans?» On me pose rarement, voire jamais, ce style d'interrogation, alors que j'aurais beaucoup de plaisir à développer en prenant du recul par rapport à l'immédiat.

– La question que le jeune Alain, constituant en 2000, poserait à M. Berset, sénateur en vue en 2008?

(Il éclate de rire). Excellent! Je lui demanderais des conseils pour savoir comment devenir plus actif dans le domaine de la politique.

– Et la réponse…

C'est simple: avoir une ligne claire, s'engager avec conviction pour ses idées et avec respect pour ses adversaires, ne jamais oublier que ce qui compte en politique, c'est de trouver des majorités pour faire bouger les choses. J'ajoute, en citant Franz Steinegger, le président radical de l'époque, qu'il faut commencer jeune… Pour moi, ça s'est passé comme ça. Je me suis retrouvé sur une liste électorale pour l'Assemblée constituante fribourgeoise. J'avais de l'intérêt, mais je ne savais pas comment faire une campagne et je travaillais à Neuchâtel. La suite a dépendu à 100% des électeurs… Si bien que ce siège à Berne, c'est comme ça que je le vois, m'est prêté par les Fribourgeois. **SJ**